

## Avant la pièce *Dom Juan ou le festin de pierre*, mise en scène par David Bobée au Théâtre de Caen

### Le mythe de Dom Juan

L'histoire de Don Juan n'a pas été inventée par Molière mais par un dramaturge espagnol, Tirso de Molina, en 1630. L'histoire raconte comment Don Juan, un jeune seigneur écervelé et uniquement préoccupé par son plaisir, enchaîne tromperies, viols et meurtres, en remettant toujours au lendemain la perspective de s'amender, jusqu'à ce que son errance le fasse pénétrer dans un monument funéraire où il découvre la statue d'un « Commandeur », qu'il avait tué après avoir violé sa fille. Moquée par Don Juan, la statue du mort s'anime et répond à l'invitation provocatrice du jeune homme en lui promettant de venir souper avec lui. Reparti pour accomplir de nouvelles exactions, Don Juan voit apparaître la statue au souper, devenue porte-parole des derniers avertissements divins. Elle convie le jeune homme à venir partager un nouveau repas dans son tombeau où, face au refus de se repentir de Don Juan, elle se saisit de lui et le foudroie. On voit que cette histoire vise à l'édification chrétienne. Elle est ensuite adaptée en italien et en français par d'autres dramaturges.

Mais, c'est la version de Molière qui transforme l'intrigue en mythe. Don Juan s'écrit désormais Dom Juan et le personnage n'est plus seulement un séducteur mais également un libre-penseur, un libertin, qui critique la religion, bafoue le sacrement du mariage, refuse toutes les normes sociales, rejette et méprise son propre père. Molière en fait un personnage complexe et fascinant, tout à la fois abject par son égocentrisme et sa cruauté mais également fascinant dans la mesure où il va jusqu'au bout de son rejet des normes, quelles qu'en soient les conséquences. Molière reprend des éléments de la farce, de la commedia dell'arte, de la comédie espagnole tout en abordant des sujets graves et délicats, dans la lignée de la tragi-comédie chez Corneille. De plus, cette pièce est l'occasion de répondre à l'engouement du public pour les « pièces à machine ». À chaque fin d'acte, les panneaux d'un nouveau décor glissent tous ensemble à la place des précédents, avec quelques effets de surnaturel : la statue qui bouge, qui marche, qui parle, les feux de Bengale, le bruitage tonitruant de la trappe qui s'ouvre à la fin.

Par rapport à ses prédécesseurs, Molière donne à l'action de sa pièce une grande efficacité. Il la resserre sur un moment crucial – les trente-six dernières heures de la vie de Dom Juan, l'inexorable acheminement du libertin vers son châtement – rejetant dans un passé qui ne figure pas sur scène l'assassinat du Commandeur et l'abandon d'Elvire. Il resserre aussi le nombre de personnages essentiels et restreint la place des aventures galantes du héros (voir document de présentation des personnages – cours 1).

Chez Molière, Dom Juan est l'homme de beaucoup de paroles mais de peu d'actions. *Dom Juan* c'est la représentation d'une fuite où le personnage qui joue l'esquive, sauve les apparences par une éloquence virtuose qui lui permet de paraître plus ou moins maître de la situation. Du point de vue dramaturgique, l'intrigue est construite comme une série de rencontres fâcheuses que le héros doit esquiver les unes après les autres. La ronde des personnages imprime son rythme à l'action dramatique qui s'intensifie lorsque les puissances surnaturelles interviennent. Elle trouve sa résolution dans la damnation du pécheur endurci qui, jusqu'à l'ultime scène a refusé les occasions de se repentir.

### Le scandale

En 1664, *Le Tartuffe*, qui met en scène un escroc faussement dévot, est censuré par les instances religieuses. Pour faire entrer de l'argent dans les caisses de la troupe, Molière décide alors, en 1665, de reprendre l'histoire de Don Juan, qui a le double avantage d'être à la mode et de mettre en scène un personnage de débauché puni par le Ciel. Néanmoins, cette dimension morale est ambiguë. Malgré le succès, Molière est contraint d'en supprimer des passages dès la deuxième représentation. Sa pièce est jouée au Théâtre du Palais-Royal du 15 février au 20 mars par sa troupe ; il interprète le rôle de

Sganarelle et La Grange celui de Don Juan. La pièce est interdite par le roi au bout d'une quinzaine de représentations et ne sera plus jouée du vivant de Molière. Les raisons de cette interdiction ne sont pas certaines. On pense généralement à un accord tacite entre Molière et Louis XIV pour étouffer *Dom Juan* en échange de pouvoir un jour jouer *Le Tartuffe*.

## Portrait de Dom Juan – Lecture d'extraits de la pièce (voir document annexe)

En quoi le personnage de Dom Juan vous semble-t-il complexe ?



### Une pièce redécouverte sur scène

En 1947, Louis Jouvet met *Dom Juan* en scène et interprète le rôle-titre : « C'est une des pièces les plus extraordinaires qui existent, que personne ne connaît et qui n'est jamais jouée ». Le destin de la pièce change après cette mise en scène et *Dom Juan* devient un classique incontournable, qui fascine par ses innombrables possibilités d'interprétation.

## Une mise en scène contemporaine : *Dom Juan* de David Bobée au Théâtre de Caen

1. A la lecture de la présentation de la création ci-dessous et de la distribution, quels choix originaux a opérés le metteur en scène et son équipe ?



Photo des répétitions / Arnaud Bertereau

<https://theatre.caen.fr/spectacle/dom-juan-ou-le-festin-de-pierre>

**CRÉATION DU 17 AU 29 JANVIER 2023**  
**THÉÂTRE DU NORD - LILLE**

**Prologue**

**Loret, La Muse historique, Lettre VII du samedi 14 février 1665**

**Distribution**

**Radouan Leflahi**

*Dom Juan*

**Shade Hardy Garvey Moungondo**

*Sganarelle*

**Nadège Cathelineau**

*Elvire*

**Nine d'Urso**

*Dom Carlos*

**Orlande Zola**

*Gusman, Dom Alonso*

**Grégori Miège**

*M. Dimanche, Le pauvre*

**Catherine Dewitt**

*Dom Louis*

**Xiao Yi Liu**

*Charlotte, un spectre*

**Jin Xuan Mao**

*Pierrot, Mathurine, La Ramée, Le commandeur*

**Équipe artistique**

Scénographie

**David Bobée et Léa Jézéquel**

Lumière

**Stéphane Babi Aubert**, assisté de **Léo Courpotin**

Vidéo

**Wojtek Doroszuk**, assisté de **Fanny Derrier**

Musique

**Jean-Noël Françoise**

Costumes

**Alexandra Charles**, assisté de **Maud Lemerrier**

Assistanat à la mise en scène

**Sophie Collet** et **Grégori Miège**

Stagiaire assistanat à la mise en scène **Iris Laurent**

Régie générale **Amaury Roussel**

Régie plateau **Papythio Matoudidi**, **Fabio Saccoccio**

Régie lumière **Stéphane Babi Aubert**, **Léo Courpotin**

Régie son **Jean-Noël Françoise**, **Mélissa Jouvin**

Régie vidéo **Fanny Derrier**, **Marvin Jean**

Régie costumes **Maud Lemerrier**, **Alexia Ruze**,

**Angélique Legrand**

Construction décor et réalisation des costumes

**Les ateliers du Théâtre du Nord**

**Production**

*Production* Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing-Hauts de France

*Coproduction* Théâtre.s de la Ville de Luxembourg ; Tandem, Scène

Nationale d'Arras - Douai ; La Villette - Paris ; Equinoxe - Scène Nationale de

Châteauroux ; Maison de la culture d'Amiens - Pôle européen de création et

de production ; Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes ; La Comédie

de Clermont-Ferrand, Scène Nationale ; Maison des arts de Créteil ; Le Quai

- CDN Angers Pays de la Loire ; Théâtre des Salins - Scène Nationale de

Martigues ; Scènes du Golfe Théâtres Arradon - Vannes

*Avec le dispositif d'insertion* de l'École du Nord, soutenu par la Région Haut-

de-France et le Ministère de la Culture

*Avec la participation artistique* du Jeune Théâtre National

## Note d'intention de David Bobée

### "Faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant ?"

En relisant *Dom Juan*, j'ai réalisé que chaque scène qui compose cette pièce représente quelque chose contre lequel je lutte depuis toujours. *Dom Juan* est tour à tour classiste<sup>1</sup>, sexiste, glottophobe<sup>2</sup>, dominant... De plus, son anticléricalisme affirmé comme une vérité absolue ne peut qu'entrer en résonance avec notre France contemporaine.

Dès lors, j'ai très envie de monter ce classique de Molière, de mettre mes propres principes de vie et les filtres politiques et philosophiques d'aujourd'hui à l'épreuve de ce texte sublime du grand répertoire et ainsi continuer mon travail de revisitation des grandes figures littéraires, historiques, ou mythologiques afin d'écouter ce qu'elles ont encore à nous apprendre. Comme ce fut le cas avec Peer Gynt, Hamlet, Roméo, Juliette, Lucrece Borgia, Orphée, Thirésias...

Autrement dit, m'emparer de cette pièce de *Dom Juan* aujourd'hui revient à me poser clairement la question sur un plateau : faut-il déboulonner les statues dont les histoires nous encombrant au XXI<sup>ème</sup> siècle ? Question à laquelle il n'est pas aisé de répondre.

Faut-il réécrire le répertoire pour le public de ce début de siècle, ou faut-il simplement décider de ne plus le monter ?

Mon parti pris est autre, il s'agit de le mettre en scène, de le contextualiser, d'en donner une lecture critique, peut-être in fine pour mieux symboliquement les déboulonner.

Il s'agira donc d'une lecture politique de cette œuvre, mais qui ne taira pas pour autant les qualités de sa narration ni le fait que ce salaud puisse être un héros.

Ce type de figure, dont la stature nourrit encore notre imaginaire, mérite d'être traité avec toute la complexité qu'elle mérite. Il eût été trop facile de confier ce rôle principal à un acteur représentatif de toutes les dominations contemporaines, de tout ce qui est détestable, aujourd'hui. J'ai donc plutôt décidé de confier ce rôle à Radouan Leflahi, qui avec *Peer Gynt* aura su prouver qu'on peut être un vaurien admirable.

Il évoluera dans un décor entièrement constitué de statues gigantesques<sup>3</sup> comme un cimetière de statues déboulonnées, tombées de leur piédestal, de dieux oubliés, créatures fantastiques disparues, et des figures politiques aux idéologies détruites ou des personnages historiques dont on a oublié jusqu'au nom et parmi elles, une fameuse statue de commandeur.

**David Bobée**

Sources : Le livre scolaire 2<sup>nde</sup>, 2019 / Dossier pédagogique réalisé par Fabrice Simon, professeur missionné au Théâtre du Nord.

---

<sup>1</sup> Le classisme est une discrimination fondée sur l'appartenance ou non à une classe sociale.

<sup>2</sup> La glottophobie désigne une discrimination linguistique, c'est-à-dire le fait d'exclure un individu ou une population pour une appropriation de la langue qui s'éloigne des normes.

<sup>3</sup> Sur scène, on voit quatre énormes statues : une figure religieuse, celle d'Illisos, Dieu grec qui apparaissait à l'ouest du fronton du Parthénon, c'est le Dieu d'un cours d'eau recouvert par l'activité humaine, qui s'est tari et dont le cours n'arrive plus jusqu'à la mer aujourd'hui... Il y a également Achille, une figure littéraire qui, elle, n'a pas été oubliée mais cette statue-là est la reproduction d'une autre qui se trouve en Grèce dans un palais construit autour d'elle et dont la construction n'a jamais été terminée. Ce palais a été racheté par un casino qui l'a décorée de multiples petites ampoules, l'établissement a fait faillite, il est aujourd'hui à l'abandon. La troisième statue est une figure historique puisqu'elle est une copie à l'identique d'une statue équestre déboulonnée en 2020 en Colombie, celle d'un Conquistador espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle, Sébastien de Belalcázar, symbole pour les Amérindiens des violences dont ils ont été victimes dans l'histoire de leur pays. La dernière est une fusion de différentes statues de régimes politiques, Staline, Napoléon, de commandeurs ou d'empereurs romains, Néron, Caligula. C'est une fusion afin d'éviter d'être trop proche des idéologies politiques du XX<sup>e</sup> siècle, et d'en donner un sens erroné...